

ETUDE ETHNOZOOLOGIQUE DE LA CHASSE ET DES PIÈGES CHEZ LES ISONGO DE LA FORÊT CENTRAFRICAINE.

Serge BAHUCHET et Raymond PUJOL

INTRODUCTION

A. Les Isongo : vie et milieu.

Nous avons étudié, en août 1972, en République Centrafricaine, à la station expérimentale de La Maboké (S.B.) et dans les villages aux alentours de Mbafki (R.P.) les techniques de piégeage des Isongo, ethnie forestière du groupe Bantou, ceci dans le cadre d'une vaste étude de l'ethnozoologie Isongo, menée depuis plusieurs années par R. PUJOL.

Les Isongo, agriculteurs, s'adonnent également à la chasse, à la pêche et à la cueillette. Ils vivent dans la grande forêt dense, humide et semi-décidue, au sous-bois difficilement pénétrable. C'est un milieu forestier à secondarisation ancienne et partielle où les arbres géants de 40 à 50 m de haut sont nombreux.

Les villages, aux cases rectangulaires, sont entourés de plantations : champs de manioc, maïs, bananiers, jardins d'ignames, taros, légumes, et caféiers. On y rencontre de nombreuses chèvres, moutons et poules, dont l'élevage est très simplifié. Signes de richesse plus que bêtes à viande, ces animaux ne sont abattus et consommés qu'occasionnellement.

Les cultures sont effectuées après défrichement de la forêt par essartage avec brûlis. Une place importante est cependant réservée aux produits de cueillette.

Les Isongo pratiquent activement la chasse aux filets pendant la saison sèche. Pendant la saison des pluies, la majorité des personnes valides du village partent pendant 3 à 4 semaines, pour récolter en grande quantité et sécher sur place les chenilles comestibles d'*Attacidae*. C'est principalement pendant la saison des pluies que les hommes pratiquent le piégeage.

Notons qu'actuellement de nombreux villages du pays Isongo sont situés à proximité d'exploitations forestières et caféières. Ainsi beaucoup d'hommes sont ouvriers ou manoeuvres, ce qui a modifié de façon très sensible les activités traditionnelles d'agriculture et de chasse, parfois même de cueillette et de piégeage.

B. Chasse et piégeage : définitions.

Les ethnologues et sociologues comme LIPS, MAUSS, MOSCOVICI, s'entendent pour séparer fondamentalement la chasse du piégeage, en des termes divers. MAUSS (1947) parle de chasse active et de chasse passive, car l'homme est passif une fois le piège posé. Il dit également qu'un piège est une mécanique. Pour LIPS (1951), la chasse nécessite la présence continue de l'homme alors que le piégeage est l'abatage ou l'immobilisation de l'animal par un procédé mécanique.

MOSCOVICI (1972) parle d'action directe et d'action indirecte. L'un de nous (S.B., 1971) avait distingué, en résumé, la chasse directe, qui oppose l'homme à l'animal, de la chasse indirecte, qui utilise des engins et des machines pour la capture du gibier.

JAMIN (1972) a fort bien étudié cette distinction importante, en employant les termes d'*action cynégétique* et d'*action ceptologique* (1). Il indique que la distinction repose sur les relations homme-animal (et *a fortiori* au milieu) définies par les moyens techniques mis en oeuvre. Il définit pour la chasse une *distance minimale* homme-animal, car le gibier doit être vu, repéré et approché pour que le coup porté ait toutes les chances d'être définitif. Par contre, l'efficacité technique du piégeage requérant l'absence de l'homme, soit par sa non-présence effective soit par sa dissimulation, l'écart est alors théoriquement *maximal*. Et l'auteur conclut : « à l'inverse de la chasse où l'emploi de l'arme, instrument écologiquement non-spécialisé (sa finalité technologique suffit), en tant que prolongement du bras, implique une *agression directe*, une relation homme-animal à *tendance minimale* et un *rapport ethnozoologique à l'individu* ; l'utilisation du piège, instrument écologiquement spécialisé, en tant que prolongement du milieu, définit une *agression indirecte*, une relation homme-animal à *tendance maximale* et un *rapport ethnozoologique au genre* ».

En conclusion, la chasse est un acte nécessitant la présence effective de l'homme et une agression directe ; le piégeage est un procédé dans lequel l'homme est absent ou dissimulé, et où l'agression est indirecte, c'est-à-dire provoquée par un engin plus ou moins complexe, de la simple fosse aux déclencheurs les plus élaborés.

TECHNOLOGIE DES PIEGES ISONGO.

Nous avons pu recenser 15 formes de pièges chez les Isongo. Nous distinguons parmi ceux-ci les pièges fonctionnant avec ou sans collet, et dans chaque cas avec ou sans appât. Tous ces pièges possèdent un système de déclenchement composé de 3 parties : l'arrêt, la partie fixe et le déclencheur. L'arrêt est coincé entre la partie fixe et le déclencheur mobile. Tous ébranlement du déclencheur provoque la libération de l'arrêt, et par suite celle de l'énergie qui actionne le piège. La grande majorité fonctionne avec un ressort. Deux pièges sans collet utilisent la force de la pesanteur : chute d'un corps fermant la cage ou transperçant l'animal.

Nous regroupons ces pièges en 5 systèmes mécaniques principaux :

- 1) déclencheur horizontal sur lequel l'animal marche, avec collet, fig. 1. ;
- 2) déclencheur et collet maintenus dans un cadre, fig. 2. ;
- 3) déclencheur oblique que l'animal déplace, fig. 3. ;
- 4) déclencheur que l'animal coupe, fig. 4. ;
- 5) déclencheur sur lequel l'animal marche ou butte, sans collet, fig. 5..

Des variantes au sein de ces systèmes ont deux buts opposés :

- soit de permettre d'attraper dans un même milieu des animaux différents,
- soit de permettre d'attraper le même animal dans les différents milieux qu'il fréquente (fig. 6.).

On attrape aussi des animaux différents dans le même piège en variant les appâts ou la localisation. Voici en détail ces différents systèmes :

1) DECLENCHEUR HORIZONTAL SUR LEQUEL L'ANIMAL MARCHE, AVEC COLLET : système singé

variante a (singé)

▲ sans appât, ● trou dans le sol, □ céphalophes, situtunga, potamochère, panthère, chat doré, nandinie, genette.

Se pose sur une trace. La taille du trou est fonction de l'animal pisté. (on capture occasionnellement la panthère qui suit les traces d'un autre animal).

(1) *cynégétique*, formé de *κυνηγέω* chasser, aller à la chasse
ceptologie, de *capere*, *cepi*, *ceptum*, prendre, et *λογος* discours.

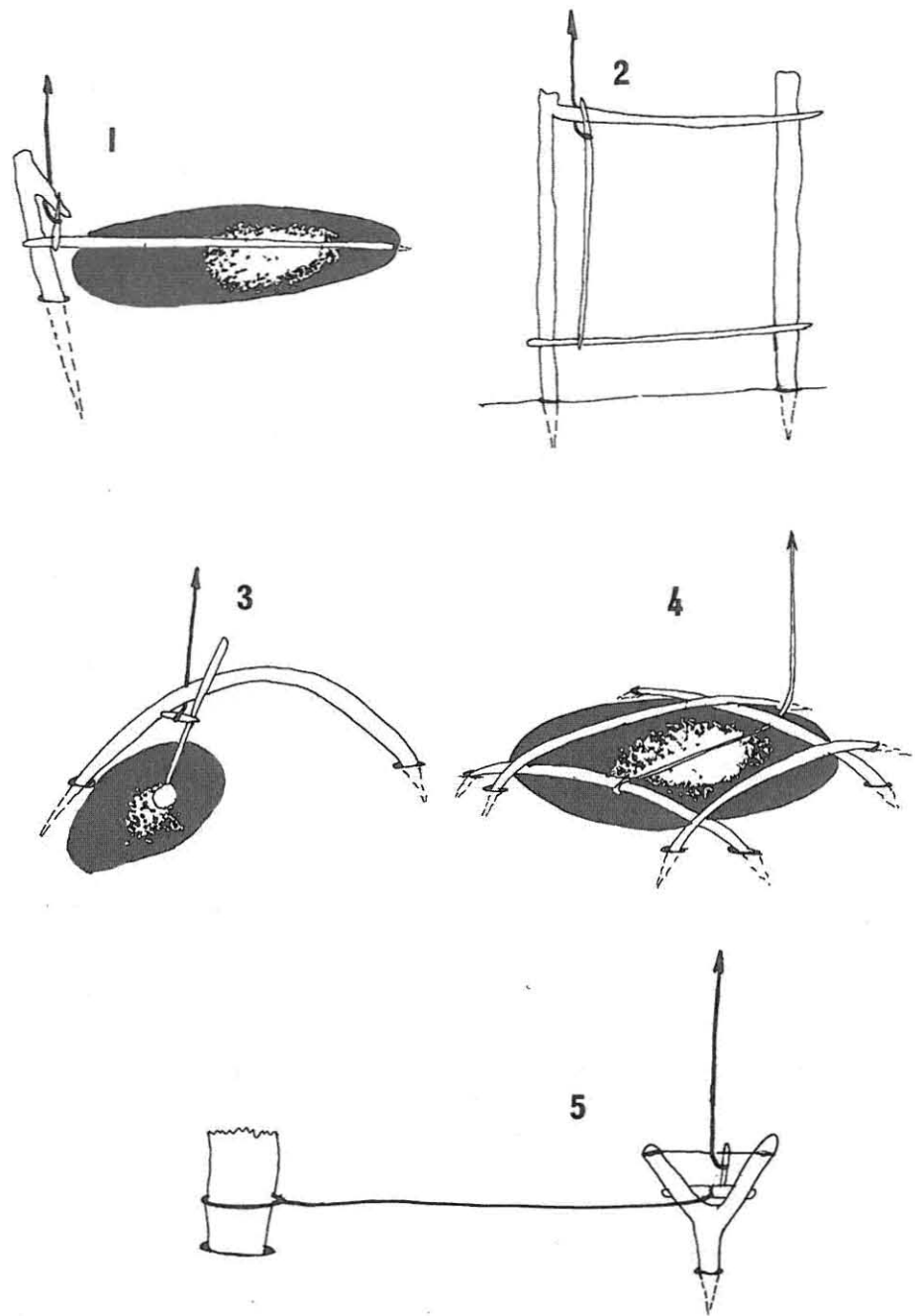


Fig. 1. à 5. : systèmes mécaniques des pièges Isongo.

SYSTEME	VARIANTE	NOM ISONGO	APPAT	SANS APPAT	S O L			A R B R E S		
					trou dans le sol	ras du sol	arbre tombé	tronc couché groses lianes	fines lianes	branche
1	a	singɛ								
	b	kuka								
	c	mbalo pioli								
2	a	mokandi								
	b	mbalo mokoko								
	c	ilanga								
3	a	mbalo {fo toka								
	b									
	c	ganda								
	d	kanza								
4	a	tɛna								
	b	mɔɛkɛ								
5	a	longo								
	b	gbasɛɛ								

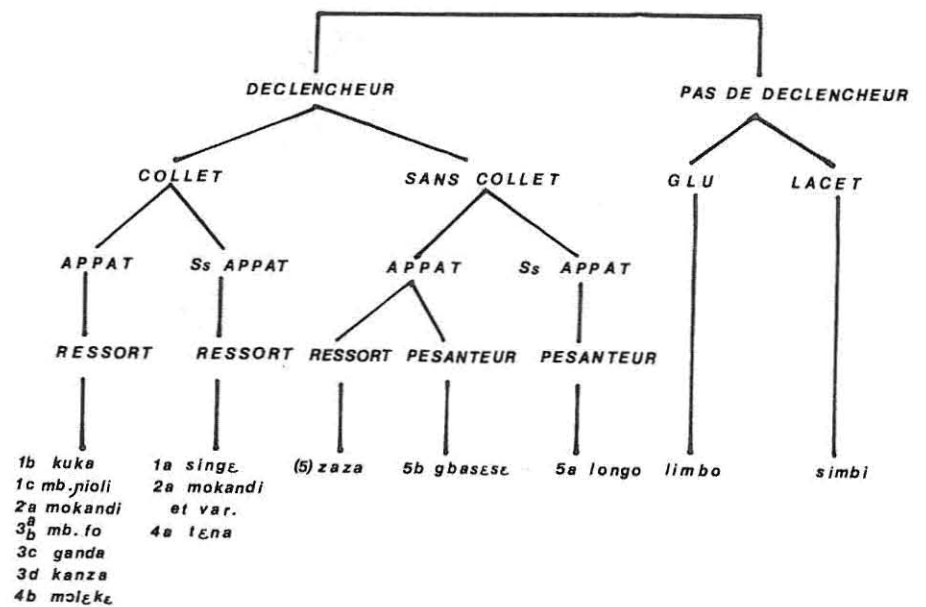


Fig. 6. : localisation des différents pièges

Fig. 8. : classement des pièges en fonction du mécanisme

variante b (kuka)

▲ avec appât, ● sur le sol, □ divers oiseaux, en particulier pintade, francolin, tourterelle.

Appât : Termites *Macrotermes* répandus sur le piège.

variante c (mbalo nioli, piège/oiseau)

▲ avec appât, ● sur une branche, □ oiseaux divers.

Selon l'appât : termites, tout sauf le pigeon vert ; baies ngabo, tout ; branche de piment, fleurs de *Piper umbellatum*, petits oiseaux dont rossignol et bulbul.

2) DECLENCHEUR ET COLLET MAINTENUS DANS UN CADRE : système mokandi.

variante a (mokandi)

▲ avec appât, ● à terre, □ loutre. Près de l'eau, avec du poisson pourri très odorant. piège moyen.

▲ sans appât, ● à terre, □ piège moyen : mangoustes, rat de Gambie, nandinie, athéure, serpents.

□ piège plus grand : civette, céphalophes.

On tend le piège dans une barricade qui entoure largement une zone de végétation.

variante b (mbalo mokôkô, piège/tronc)

▲ sans appât, ● sur tronc tombé au sol, □ pangolins, singes (?)

variante c (ilanga)

▲ sans appât, ● passage ménagé en l'air, □ écureuils, galagos, rats.

□ piège plus grand : pangolins, singes.

Les singes sont rarement capturés au piège et l'on n'en construit pas spécialement pour eux.

On est en présence ici du même piège dans trois situations différentes, permettant de capturer tout animal susceptible de prendre le passage ménagé.

3) DECLENCHEUR OBLIQUE QUE L'ANIMAL DEPLACE : système mbalo fo (tous avec appât).

variante a (mbalo fo, piège/trou)

● au sol, □ rats divers selon l'emplacement : *Hybomys*, le jour en forêt ; *Deomys*, forêt ; *Lemniscomys*, en savane ; *Lophuromys*, bordure forestière, sol humide ; *Malacomys*, près de l'eau en forêt ; *Oenomys*, jachères et bordures de forêt ; *Praomys*, la nuit en forêt et bordures forestières.

variante b (mbalo toka, piège/écureuil)

plus grand, ● au sol, □ selon l'appât : manioc, fruit d'*Ongokea gore* : rat de Gambie ; fruit de *Strombiosa glaucescens* (saison des pluies) et fruit de *Blighia welwitschii* (saison sèche) écureuils : *Aethosciurus* et *Funisciurus*.

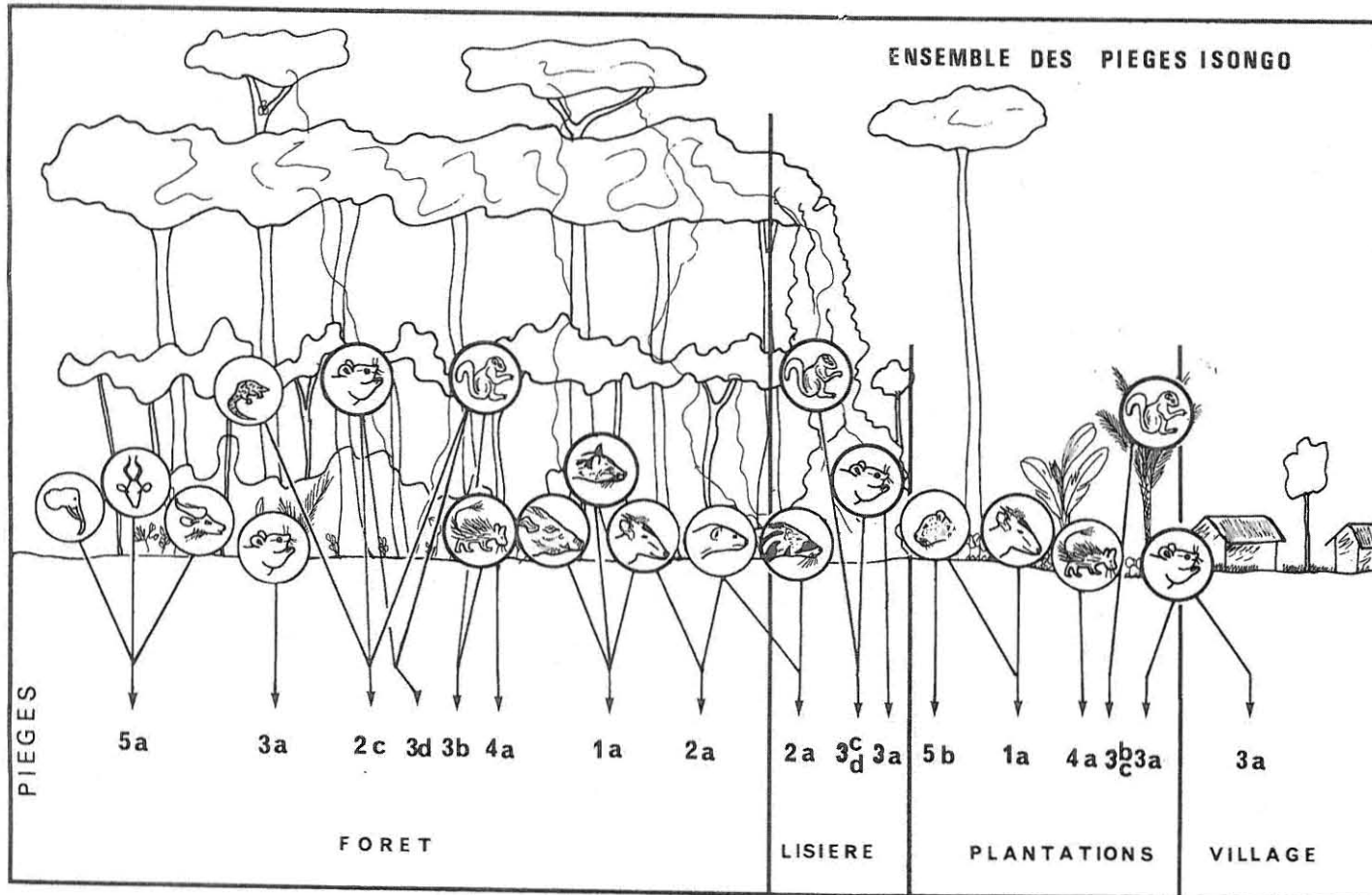
variante c (ganda)















● en l'air, sous les lianes, □ écureuils.

variante d (kanza)

● sur un tronc couché, □ écureuils, rats.

On attrape avec ces pièges à peu près tous les rongeurs dans différents milieux (sol, troncs, lianes).



	FORET	LISIÈRE	PLANTATIONS	VILLAGE
	éléphant: <i>LOXODONTA</i>			
	bongo: <i>BOOCERCUS</i>			
	buffle: <i>SYNCERUS</i>			
	rats terrestres: <i>HYBOMYS</i> , <i>MALACOMYS</i> , <i>PRAOMYS</i> , <i>PRIONOMYS</i> arboricoles: <i>DENDROMUS</i> , <i>HYLOMYS</i> , <i>CENOMYS</i> , <i>THAMNOMYS</i>	<i>ARVICANTHIS</i> , <i>LEMNISCOMYS</i> , <i>LOPHUROMYS</i> , <i>MASTOMYS</i> , <i>PRAOMYS</i> , <i>STEATOMYS</i>	<i>AETHOMYS</i> , <i>MASTOMYS</i> , <i>TATERILLUS</i>	<i>MASTOMYS</i> , <i>RATTUS</i> , <i>STOCHOMYS</i>
	pangolin: <i>MANIS TRICUSPIS</i>	<i>MANIS TRICUSPIS</i>	<i>MANIS TRICUSPIS</i>	
	écureuils: <i>AETHOSCIURUS</i> , <i>FUNISCIURUS</i> , <i>HELIOSCIURUS</i> , <i>PROTOXERUS</i>	<i>FUNISCIURUS</i> , <i>HELIOSCIURUS</i>	<i>FUNISCIURUS</i> , <i>HELIOSCIURUS</i> , <i>XERUS</i> prosimien: <i>GALAGO SENEGALENSIS</i>	
	loir: <i>GRAPHIURUS HUETI</i>	<i>GRAPHIURUS MURINUS</i>	loir: <i>GRAPHIURUS MURINUS</i>	<i>GRAPHIURUS MURINUS</i>
	gros rongeurs: <i>ATHERURUS</i> , <i>CRICETOMYS</i>	<i>ATHERURUS</i> , <i>CRICETOMYS</i> , <i>THRYONOMYS</i>	<i>ATHERURUS</i> , <i>CRICETOMYS</i> , <i>THRYONOMYS</i>	<i>CRICETOMYS</i>
	porc sauvage: <i>POTAMOCHÆRUS</i>	<i>POTAMOCHÆRUS</i>		
	petits carnivores: <i>NANDINIA</i> , <i>GENETTA SERVALINA</i>	<i>GENETTA TIGRINA</i> , <i>NANDINIA</i>		
	petites antilopes: <i>CEPHALOPHUS</i>	<i>CEPHALOPHUS</i>	<i>CEPHALOPHUS</i>	
	mangoustes: <i>BDEOGALE</i> , <i>CROSSARCHUS</i>	<i>ICHNEUMIA</i>	<i>ICHNEUMIA</i>	
		civette: <i>VIVERRA</i>	<i>VIVERRA</i>	
	panthère: <i>FELIS PARDUS</i>	<i>FELIS PARDUS</i>	<i>FELIS PARDUS</i>	

4) *DECLENCHEUR QUE L'ANIMAL COUPE* : système tēna.

variante a (tēna)

▲ sans appât, ● sortie du terrier, □ athérure, rat de Gambie.

variante b (môlêkê)

▲ avec appât, ● dans les lianes, □ *Protoxerus* (écureuil de Stanger). Ce piège n'est en principe destiné qu'à cet écureuil et tendu avec des os que cet animal ronge.5) *DECLENCHEUR HORIZONTAL SUR LEQUEL L'ANIMAL MARCHE OU BUTTE, SANS COLLET* : système longo.

variante a (longo)

▲ sans appât, piège assommoir aux multiples formes de fers de lance selon l'animal pisté, ● tendu sur une piste ou près d'un abreuvoir, □ tous les grands mammifères y compris buffle, bongo et éléphant.

On peut noter que l'arme utilisée (fer de lance) devient écologiquement adaptée à l'animal, mais comme prolongement du piège - donc du milieu.

variante b (ghasêse)

▲ avec appât, ● piège cage, □ panthère. Jeune chèvre servant d'appelant.

Ces deux pièges de grande taille basés sur les lois de la pesanteur, demandent une action collective pour être construits.

On voit ainsi que les Isongo possèdent un ensemble de pièges qui leur permet de couvrir à la fois l'essentiel de la faune et l'ensemble des biotopes, ce qui est souligné par la figure récapitulative 7.

NOTION DE COMPORTEMENT OU L'ANIMAL VIS A VIS DU PIEGE.

Un piège est une machine mais c'est également une ruse qui doit servir à prendre l'animal (c.f. BULLIARD, 1794). Poser un piège, c'est jouer au plus fin avec le gibier, le tromper, et pour cela, une connaissance très précise de la vie et des habitudes de l'adversaire est nécessaire.

Poser un piège ou capturer par ruse suppose un acte-réponse de la part de l'animal : c'est une subtile utilisation du comportement de l'animal.

On a deux attitudes, selon les pièges :

- chercher à attirer l'animal, c'est-à-dire attendre une réaction bien définie ;
- chercher à camoufler et à passer inaperçu par rapport à l'animal.

Le piègeur a donc deux actions contraires, selon les cas :

- pour obtenir un comportement-réponse d'approche, il cherche à présenter un *mécanisme-déclencheur* ou *stimulus* ;
- afin d'éviter un comportement de fuite, il ne présente pas de *stimulus* à l'animal.

La tendance à inspecter le milieu ou activité exploratrice des animaux favorise le piégeage. Ce comportement très important se manifeste par un déplacement à travers une enceinte ou un territoire, à la recherche d'objets nouveaux et par une inspection à l'apparition de cet objet. La nouveauté peut être relative (arrangement inhabituel de stimuli déjà rencontrés) ou absolue (stimulus jamais rencontré). Il semble que les animaux -comme l'homme- soient plus sensibles à un arrangement inhabituel de stimuli connus qu'à une nouveauté absolue (CHAUVIN, 1969). Notons que les pièges répondent à ces faits car ils sont composés d'éléments végétaux naturels (lianes, bois, feuillages).

Ce mécanisme déclencheur peut donc être un appât ou bien un aspect nouveau excitant l'activité exploratrice, ou les deux à la fois.

Nous allons classer les différents pièges Isongo en fonction de leur mécanisme-déclencheur :

1) *pièges ne présentant aucun stimulus, camouflage précis :*

- placés sur une sente fréquentée, traces, ou à proximité d'un abreuvoir, d'un arbre en fructification, etc... : singê, longo
- placés sur un passage ménagé : tranchée dans la forêt et pont de branchages par exemple : mbalo mokôkô et surtout ilanga.

2) *piège présentant un stimulus, sans appât :*

- mokandi, situé au sol dans une barricade, utilise à la fois le passage forcé, l'exploration et la locomotion dirigée des *Felidae* et *Viverridae*. Ceux-ci, rencontrant un obstacle sur leur trajet habituel, le suivent jusqu'à une ouverture, le piège.

3) *pièges présentant un stimulus avec appât :* (traduit par la fig. 9.).

Notons :

- a) les carnivores, qui possèdent une curiosité exploratrice parmi les plus importantes dans le règne animal, ne sont pas capturés à l'aide d'appâts (sauf la panthère) dont l'action est surtout olfactive.
- b) au contraire, les rongeurs, se fiant beaucoup plus à leur odorat, sont presque toujours pris avec un appât, sauf dans le cas du passage ménagé aérien. On place souvent des appâts supplémentaires bien en évidence autour du piège, afin de stimuler au maximum l'instinct explorateur.
- c) les singes sont rarement capturés au piège. Ce sont des animaux sociaux vivant en groupe au sein desquels l'apprentissage et l'intercommunication sont très importants. Ces primates sont très sensibles aux changements de stimuli mais s'en écartent avec méfiance.
- 4) *Deux pièges à oiseaux provoquent l'approche de l'animal :* l'un à la glu, l'autre à lacet. L'homme doit rester caché à proximité de ces engins pour recueillir aussitôt l'oiseau englué ou actionner le lacet. L'un et l'autre sont placés dans des arbres en pleine fructification, qui attirent fortement les oiseaux.

LA CHASSE

Dues à une approche silencieuse du chasseur, la plupart des actions de chasse sont des rencontres fortuites ou très calculées de l'homme et du gibier. Certaines sont, comme les pièges, basées sur une réponse de l'animal. Là encore, deux procédés opposés :

- 1) - obtenir un comportement de fuite ;
 - 2) - obtenir un comportement d'approche.
- 1) La fuite devant un bruit est le but de la *battue*. Toutes les femmes et les enfants, en ligne, font un grand fracas de branchages et de cris, poussant les animaux terrorisés vers les filets et les sagaies. Ce bruit intense est affolant pour les animaux tels que céphalophes, athérures, rats de Gambie, car ils ne l'identifient à rien dans leur milieu sonore ; mais il est beaucoup plus affolant pour ceux qui le connaissent, et qui ont déjà échappé à semblable entreprise. Ils associent aussitôt *bruit* à *danger* et se sauvent.

D'autres rabattages de moindre envergure ont la même action psychologique. Par exemple, les chiens chassent les rongeurs vers de petits filets en forme de bourse, ou

NOM ISONGO	ANIMAUX	NATURE DE L' APPAT	STIMULUS
2a mokandi	loutre	poisson pourri	olfactif
3a mbalo fo	rats	manioc, noix palme	
3b mbalo toka	écureuils, rat Gambie	fruits, manioc	
3c ganda	écureuils	fruits	
3d kanza	écureuils	fruits	
4b moleke	Protoxerus	os	visuel
1b kuka	oiseaux	termites	
1c mbalo pioli	oiseaux	termites, baies	
(5) zaza	poissons	vers, insectes	
limbo	oiseaux	fruits	
simbi	oiseaux	fruits	auditif
5b gbasese	panthère	chevreau	

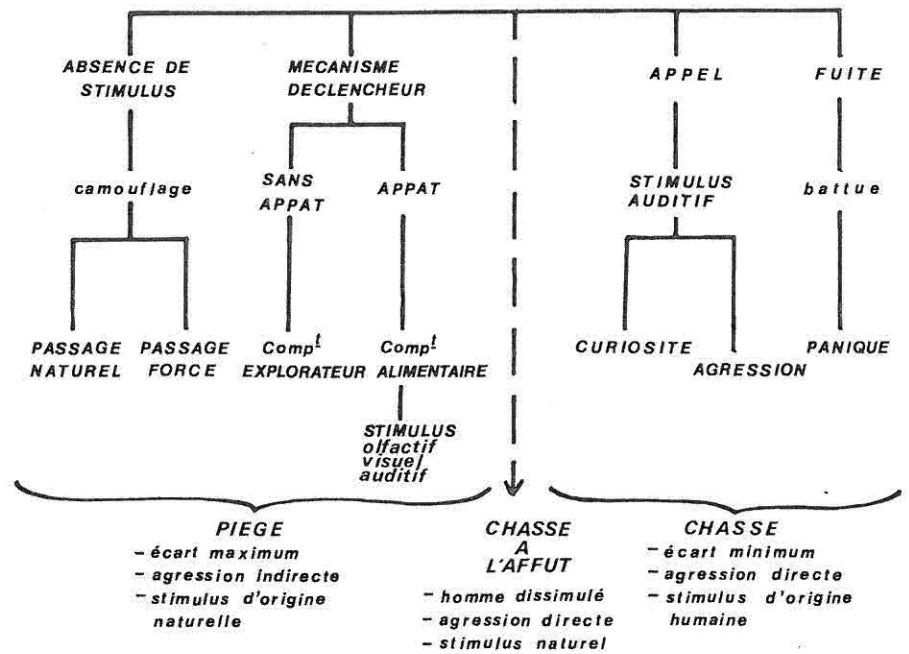


Fig. 9. : Classement des pièges Mammifères-Oiseaux en fonction de la nature de l'appât et des stimuli.

Fig. 10. : Schéma classificatoire des pièges et des ruses de chasse en fonction du comportement animal

vers des nasses épineuses. Un filet-bourse peut être placé à l'ouverture d'un terrier d'athérure, les autres orifices sont bouchés, sauf un qui permet de faire du bruit et d'envoyer de la fumée à l'intérieur.

2) Le chasseur, caché près d'un arbre en production, émet un cri nasillard pour attirer les céphalophes. L'animal se trouvant à portée de voix accourt aussitôt bien que ce cri, extrêmement variable d'un chasseur à un autre, ne soit pas toujours une imitation du cri de l'antilope. De nombreuses espèces viennent à un même cri de chasseur. BROSSET (1966) a démontré qu'il fallait voir dans la curiosité ou tentative d'information visant à préciser la nature d'une dissonance dans l'harmonie des sons de la forêt, l'explication du pouvoir attractif de ce cri.

Résultant d'un autre processus comportemental, la technique de capture des singes est différente. Le chasseur, à proximité d'une troupe de cercopithèques, agite une branche en imitant soit le cri aigu de détresse et d'isolement d'un singe, soit le cri d'espacement «hon-hon». Immédiatement un gros mâle de la troupe s'approche en émettant le cri d'espacement spécifique, pendant que le reste de la bande s'écarte (GAUTIER, 1969).

L'efficacité de la chasse individuelle est liée à la connaissance de la forêt : un grand savoir permet au chasseur solitaire de «lire» la vie animale et de chasser en conséquence.

L'oeil doit être vif pour déceler les traces et les identifier, l'oreille doit être sensible aux bruits et cris qui annoncent tel animal, le nez doit déterminer l'odeur qui flotte. Toutes ces observations doivent dicter la conduite du chasseur qui cherchera à s'approcher de l'animal de la manière la plus adéquate. Une erreur de détermination peut être dangereuse ; comme ce fut le cas au Gabon pour l'un de nos collègues qui pensait chasser, avec un guide africain, une antilope, et s'est trouvé au milieu d'un troupeau d'éléphants.

Cette connaissance *physique* des animaux doit être accompagnée d'une connaissance *éthologique*. Le chasseur sait que tel animal s'accouple à telle période et qu'à ce moment-là les mâles très combattifs viennent aisément à l'appel, et que d'autres marquent leur territoire contre les arbres. La connaissance *écologique* permettra au chasseur de tuer à une période précise tel animal qui viendra sous tel arbre en fructification. En fait, un *bon chasseur* qui part en forêt sait pertinemment ce qu'il va tuer et à quel endroit. Ceci grâce à une très grande sensibilité aux indices naturels et une parfaite connaissance de l'éthologie et de l'écologie des animaux. Tout le monde n'est pas un bon chasseur.

L'étude de ces connaissances, à peine ébauchée, fera l'objet d'autres travaux.

Nous pouvons, pour conclure, esquisser un schéma classificatoire des pièges et des ruses de chasse en fonction du comportement animal (fig. 10.).

REMERCIEMENTS

Nous devons remercier sincèrement Gérard MATIMA dont la grande connaissance des pièges de son ethnie a permis d'effectuer dans d'excellentes conditions une grande partie de cette étude.

BIBLIOGRAPHIE

- BAHUCHET (S.), 1971. - Chasse et pêche au paléolithique supérieur. *Science et Nature*, 104. pp. 21-30, 10 fig.
- BROSSET (A.), 1966. - Un comportement énigmatique : pourquoi l'antilope vient-elle à l'appel du chasseur gabonais? *Biologia Gabonica*, II - 3, pp. 287-290.
- BULLIARD, an III de la République (1794). - Avicéptologie française ou traité général de toutes les ruses dont on peut se servir pour prendre les oiseaux qui sont en France. 250 pages, à Paris chez CUSSAC.
- CHAUVIN (R.), 1969. - Le comportement animal. Psycho-physiologie II. Masson, Paris. 418 p.
- GAUTIER (J.P.), 1969. - Emissions sonores d'espacement et de ralliement par deux cercopithèques arboricoles. *Biologia Gabonica*, V - 2, pp. 117-145, 10 fig., 5 tabl.
- JAMIN (J.), 1972. - La tenderie aux grives chez les ardennais du plateau, essai ethnobiologie, 220 p., 2 vol., mémoire de certificat U.E.R. Sciences sociales, Université R. Descartes, Ethnobotanique et ethnozoologie.
- LIPS (J.), 1951. - Les origines de la culture humaine. Payot, (Paris), pp. 63 à 75.
- MAUSS (M.), 1967. - Manuel d'Ethnographie. Payot, (Paris), 262 p.
- MOSCOVICI (S.), 1972. - La société contre nature. 10/18, (Paris). 444 p.
- PUJOL (R.), (*en préparation*). - Etude ethnozoologique des Isongo (République Centrafricaine.)
- PUJOL (R.) et BAHUCHET (S.), (*en préparation*). - Etude des pièges des ethnies de la forêt centrafricaine. *Objets et Mondes*.